



FESTIVAL DU FILM FRANÇAIS D'HELVÉTIÉ

**Le ciel attendra**  
de Marie-Castille Mention-Schaar

Ce film se divise en plusieurs histoires, l'une où l'on rencontre Sonia, une jeune fille de 17 ans et Mélanie, 16 ans, qui rêve de changer le monde. Sonia est révoltée, elle n'a pas pu partir accomplir sa mission pour l'État islamique. Mélanie se fait « gentiment » embrigader par un jeune djihadiste qui cache son identité, mais qui a tout pour lui plaire.

Au début du film, on est un peu perdu. On ne sait pas quel personnage appartient à quelle histoire. Il y a Sonia, Mélanie, et une mère attristée du départ de sa fille, qui enchaîne les tables rondes avec d'autres familles de jeunes embrigadés. À la fin du film, on découvre que c'est la mère de Mélanie, partie en Syrie. L'histoire alterne entre embrigadement et retour à la réalité. Ce qui est intéressant, c'est que Dounia Bouzar joue le rôle d'une anthropologue, son réel métier en dehors du cinéma. Elle gère effectivement les réunions de parents inquiets au sujet de l'islam et offre un soutien psychologique aux familles et à Sonia. C'est l'un des rôles qui m'a paru le plus intéressant parce qu'on peut se rapprocher, grâce à elle, au plus près de la réalité et de son quotidien.

Ce film soulève un point très important de la société moderne. On y découvre la descente vers l'islam d'une jeune adolescente qui rêve juste de changer le monde, et on lui fait miroiter un avenir meilleur, sauvée des mécréants et, entre autres, de la théorie du complot. De l'autre côté, Sonia, qui n'a pas pu partir en Syrie. Elle est retenue de force par la police, mais aussi par ses parents. Elle, au contraire, reprend goût à la vie en réapprenant petit à petit à vivre et à se libérer de ce poids oppressant, mais aussi de cette paranoïa continue d'éventuelles représailles pour sa « trahison » envers l'islam.

Bien que les lumières et le cadrage soient un vrai régal visuel, il y a une différence notable entre le jeu des deux actrices. J'ai beaucoup plus apprécié Sonia qui dégageait quelque chose de vrai, comme un vide au fond d'elle, qui m'a particulièrement touché. Malheureusement, j'ai trouvé la naïveté de Mélanie trop grande ou, peut-être, est-ce parce que c'est aussi « simple » dans la vie réel ? Une autre chose qui m'a déplu, ce sont les préjugés ou stéréotypes sur les adolescents trop flagrants et parfois un peu lourds (télé-réalité, expressions, etc.). Pour moi, la partie du « retour à la vie » de Sonia était beaucoup plus travaillée que la « descente » de Mélanie. C'est dommage car cela crée un déséquilibre dans le film qui a pourtant de bons éléments de narration et une thématique intéressante.

*Luca Longo, Jury des Jeunes 2016*